

elle est obligatoire. Si je suis retenu par quelque affaire je prends celle qui "accorde"; sinon je préfère la grand-messe. D'abord elle est plus longue; on y chante, on y prêche; or, on est chrétien ou on ne l'est pas, et si le bon Dieu a fait du dimanche son jour, il ne faut pas lui marchander le temps.

J'arrive à l'église, prends de l'eau bénite, fais un grand signe de croix, une vraie génuflexion, comme le soldat pour le tir à genoux. Ma place est très haut, de façon à bien voir. Au début, on me regardait; au lieu de baisser la tête, je l'ai levée. Depuis, je ne suis plus seul à laisser à quelques obstinés le soin de boucher les courants d'air des portes; plusieurs camarades m'ont suivi et trouvent qu'on ne s'en porte pas plus mal.

Pendant la messe, je me mets à genoux quand il faut, et m'asseois quand on peut le faire et toujours mon livre en mains, ouvert aux bons endroits. Jadis, je restais debout, comme une borne, les yeux perdus, les bras croisés et m'ennuyais dès le *Gloria*. Maintenant, tout m'intéresse, les chants, mon paroissien, le prône et, de plus, je comprends que le bon Dieu est là, pour attendre que je pense à Lui et pas à autre chose.

J'ai tant de choses à Lui dire; d'abord que je le respecte, le remercie, lui demande pardon de mes mauvais moments. Je lui parle de mon salut. Dame, mon tour viendra comme aux autres et il est plus sûr d'être en bons termes avec Celui qui me demandera des comptes. Puis, je lui recommande ma femme, les enfants, mon grand qui est au service, ma fille qui va à ses journées et les tout petits qui poussent. Je lui confie même mon petit commerce; il sait bien qu'il faut vivre, puisqu'il a travaillé lui-même pour aider sa mère et Joseph, et quand les affaires vont mal, il me donne patience et courage.